

## Notre séjour à Rogersville

Notre séjour à Rogersville  
on m'a demandé quelques notes  
sur notre résidence de Rogersville,  
Nouveau-Brunswick, que nous avons  
occupée durant une douzaine d'années  
je fus personnellement attaché à ce  
poste durant trois ans. De fait je  
n'y ai guère demeuré, vu que j'étais  
missionnaire, et, en réalité nous étions  
presque toujours absents. Non pas pour  
cause de prédication et de missions,  
mais surtout parce que trop souvent  
nous faisons des remplacements dans  
les paroisses. C'est ainsi qu'en 1905,  
je suis resté quatre longs mois à  
Dalhousie, suppléant le curé qui  
voyageait en Europe.

D'abord comment et pourquoi étions-nous  
allés à Rogersville, grosse paroisse  
rurale, mais au séjour très ennuyeux,  
quand on n'y a pas d'occupation fixe.  
En 1902-1903, c'était en France la  
persécution déchaînée contre les  
congrégations religieuses. Il nous fallait  
abandonner les unes après les autres  
des œuvres qui nous étaient profondément  
chères. Le Père Solenne, qui, au terme  
de son supérieurat à Church Point avait  
été rappelé en France et avait été nommé  
supérieur du collège Saint Jean à  
Versailles, allait revenir au Canada.  
C'est vers lui, en effet, que, dans

cette heure d'angoisse se tourna le Père Ange Le Doré. Il s'agissait de trouver, sur le champ, de nouveaux postes de travail pour un bon nombre de Pères Français qui ne pouvaient plus être employés en France. Alors, le Père Blanche avec un courage auquel il serait injuste de ne pas rendre un vibrant hommage, parcourt les États-Unis depuis la Nouvelle Orléans jusqu'au Dakota Nord et Sud, où il accepte des missions anglaises. Il revint au Canada, s'arrête à Québec et à Chicoutimi où Mgr Labrecque lui propose la paroisse ouvrière du xxxxx, et commence à traiter avec lui, sous réserve bien entendu de l'approbation du Saint Siège, de la cession des missions de la Côte Nord à la congrégation. Il va aussi à Rimouski, où Mgr Blais nous propose la Pointe-au-Père, à Chatham, où il accepte de Mgr Barry, la mission de Tobique, et de Mgr Richard, avec l'approbation épiscopale, la fondation d'une maison de missionnaires à Rogersville. Cependant, les séminaires de Valleyfield, de Chicoutimi, de Rimouski le prient de leur envoyer des pères qui seraient employés à l'enseignement dans ces institutions durant plusieurs années, et dans ces trois maisons le passage de nos confrères sera très apprécié. Aujourd'hui encore leur souvenir y est demeuré très vivant.

Depuis, on a beaucoup reproché à Mgr Blanche d'avoir accepté tous ces postes, dont plusieurs ont été abandonnés après quelques années. N'empêche qu'ils ont été très utiles pendant ces sombres années de persécution et du désarroi qui s'en suivit. Ils ont permis de trouver du travail, et un travail agréable, à un bon nombre de pères qui s'initiaient à la vie canadienne et aux coutumes du pays. Dans ces

circonstances tragiques, alors qu'on était en pleine tempête, moi je trouve que Mgr Blanche fut magnifique, très grand, et qu'il rendit d'immenses services à la congrégation dont il élargit singulièrement le champ d'action.

Il fit alors, ce qu'aucun autre père n'avait pu faire et, au lieu de blâmes, c'est la reconnaissance qu'il mérite pour son noble courage et son magnanime désintéressement. Que dans les circonstances difficiles où il dut agir et agir très vite, il ait accepté des situations qui ne devaient pas être maintenues, d'accord, mais ces postes ont permis d'attendre l'avenir et des jours meilleurs.

J'en viens à présent à Rogersville. où, sur le désir de Mgr Richard, qui, en même temps que nous, accueillait les Trappistes, les Trappistines, les Filles de Jésus. Nous avons accepté d'établir une résidence de missionnaires, pendant que l'un de nos confrères serait affecté en qualité de vicaire, au service de la paroisse. *Qu'est-ce qui avait poussé Mgr Blanche à fonder un poste de missionnaires à Rogersville, c'était qu'à Rogersville, nos pères pourraient rayonner dans les paroisses acadiennes des diocèses de St-Jean et de Chatham. Mais en réalité, comme le nombre de ces paroisses est assez limité et que le chiffre de la population catholique française, dans ces diocèses n'est pas très considérable, il ne pouvait y avoir de travail régulier pour des missionnaires. Mais cela ne tenait pas au poste de Rogersville n'eut été établi à Moncton que c'eut été exactement la même chose, et quand le Père LeBastard, devenu Provincial, supprima la résidence de Rogersville, pour amener les missionnaires à Bathurst, où il rêvait, bien à tort, d'une concentration générale de nos œuvres, il n'obtiendra pas plus de travail pour nos missionnaires.*

À présent, faut-il considérer Monseigneur Richard comme un bienfaiteur? Je ne le crois pas. Mgr Richard, qui eut beaucoup à souffrir, était un homme de très grand mérite et un excellent prêtre, mais durant nos dix ans de séjour à Rogersville, nous avons mis à sa disposition comme vicaire, l'un de nos confrères à qui il donnait un salaire de famine, qui était nourri par la communauté, et faisait presque tout le ministère paroissial dans une immense paroisse rurale.

Le curé, en effet, qui prêchait très assidument à ses gens chaque dimanche n'avait pas du tout le culte du confessionnal et n'allait pas aux malades. Dès lors, le vicaire se trouvait constamment pris par un ministère accablant. D'où je conclus m'appuyant sur des souvenirs très frais et sur des faits, que non seulement Mgr Richard n'a pas été pour nous un bienfaiteur, mais que nous lui avons beaucoup plus donné que nous n'en avons reçu.

Quand il aura terminé son supérieurat de Church Point, le Père Dagnaud redevenu vicaire Provincial séjournera quelque temps à Rogersville où il s'ennuya copieusement, ce que je comprends d'ailleurs fort bien. Aussi bien profitera-t-il de toutes les occasions favorables pour s'en évader, venir dans la Province de Québec, surtout dans les communautés religieuses de femmes. C'est ainsi qu'il contribuera fortement à notre entrée dans les maisons du Bon Pasteur à Montréal, en attendant, qu'en 1899, il fonde la maison de Lévis, dont j'ai toujours regretté qu'elle n'ait pas été maintenue, lors de la fondation du Saint-Cœur de Marie où d'ailleurs, au début, il n'y avait pas de place pour un personnel de missionnaires. Si on avait maintenu Lévis, on aurait fort bien pu se dispenser de l'immense et inutile maison de Laval-des-Rapides, très mal situés et dont on ne sait que faire aujourd'hui.